

DUISANS, cité royale le temps d'un repas !

Le mardi 24 janvier 1464, Louis XI quitte Avesnes-le-Comte avec son escorte pour Arras. Il veut s'arrêter au château du seigneur de Bourbon, à Duisans, pour y prendre son repas. Les villageois se hâtent vers le carrefour du château afin de voir le cortège : « Est-ce là le roi de France, ce cavalier vêtu d'un gros pourpoint de futaine, coiffé d'un méchant feutre noir ? Et à côté de lui, n'est-ce pas son frère le duc de Berry ? Et plus loin, le comte d'Aire, le comte d'Eu, le prince de Navarre, le marquis de Lurs-Saluces ? N'est-ce point pitié de voir ces grands seigneurs en si mince équipage montés sur de petits chevaux courtauds ? Vrai, notre duc de Bourgogne, notre prince, représente bien mieux haute personne que ce roi quand il chevauche avec sa suite le long de la route d'Hesdin à Arras et qu'il y brille comme un soleil ».

Pendant que les manants devisent ainsi, le roi entre dans la cour du château. Le déjeuner n'est pas long : une heure, puis le roi repart avec sa suite pour Arras. L'évêque d'Arras, Pierre de Ranchicourt, est à la porte de la Cité avec les gens et officiers du duc de Bourgogne, le maire, les échevins et les notables de la ville. Mais au moment où Louis XI s'apprête à recevoir leurs hommages, un vol de hérons s'élève au dessus des fossés. Le roi ne peut résister au plaisir de la chasse : oubliant la présence du cardinal et de son entourage, il ordonne de lancer les faucons, qui l'accompagnent toujours. Les fauconniers enlèvent les capuchons, détachent les chaînettes de leurs oiseaux et les lancent vers les hérons. Les faucons s'élancent, s'élèvent, planent, foncent sur les hérons qu'ils agrippent dans leurs serres et les ramènent au sol. Louis XI et les seigneurs de sa suite suivent leur vol avec intérêt, le roi admire la rapidité de ses oiseaux. Il est fier de ses faucons, les meilleurs du royaume.

Maintenant que voici terminé le plaisir de la chasse, il faut penser à entrer dans la ville. Le roi avance avec sa suite vers la porte d'Arras où il reçoit « fort bénévolement » l'hommage de ses bons sujets d'Arras.

Inspiré de : Un village d'Artois à travers l'histoire.

Le saviez-vous ? Le 23 mai 1940, à Pont du Gy, des éléments du 15ème corps d'armée motorisé allemand fusillent et brûlent 21 civils. Une femme handicapée de 82 ans et un nourrisson de huit mois furent poussés dans les flammes.

Le château de Duisans.

Du premier château, érigé vers 1400, rien n'est conservé. Antoine Augustin Dubois de Hoves, seigneur de Duisans, conseiller au Conseil d'Artois, achète en 1676 les ruines à partir desquelles il fait bâtir quatre années plus tard un nouveau château, qui ne sera pas épargné pendant les guerres de succession d'Espagne en 1710.

Son petit-fils Antoine-Guillaume Dubois de Hoves, également membre du Conseil d'Artois décide de remplacer sa demeure par le château actuel construit en 1752.

En 1788, Antoine Guillaume Dubois de Hoves s'éteint sans postérité et le domaine va à sa nièce et filleule Thérèse de Fossex, future épouse du Dr. Antoine Laroche. Une partie du château est détruite par un incendie en 1842. L'histoire de ce troisième château est marquée par ces deux familles : les Dubois de Hoves et les Laroche. Ces derniers l'occupent pendant 250 ans jusqu'en 1920.

Pendant la grande guerre, lors de la bataille d'Arras, le château et le parc hébergent un hôpital de campagne.

La famille Laroche quitte ensuite le château qui est un moment loué, puis est donné par la famille au Diocèse d'Arras en 1957 qui y installe un centre aéré, devenant dès 1962 le collège Clairefontaine, pensionnat pour enfants en difficulté. Le château est racheté en 2019 par la Communauté de Communes des Campagnes de l'Artois pour y créer un centre de loisirs pour la jeunesse.

Inspiré de : Un village d'Artois à travers l'histoire.

Le saviez-vous ?

Le docteur Antoine Laroche est né à Brive le 03 mars 1741. Après des études de médecine à Montpellier, il poursuit sa formation à Paris à l'Hôtel-Dieu de 1772 à 1778. Il est breveté par Louis XVI en 1778. Il rejoint en Amérique, à Boston, l'armée de Rochambeau en 1781 comme Chirurgien - Major ; il est à la bataille de la Chesapeake et à celle de Yorktown, puis Chirurgien en chef dans le golfe du Mexique et aux Iles-sous-le-vent. Rentré en France en 1783, il rejoint l'hôpital militaire de Morlaix (1786), puis celui d'Arras de 1792 à 1797, comme Premier Chirurgien en chef.